

Christian Bonah, Nouveau Lauréat ERC en SHS témoigne de son expérience de montage de projet

Christian Bonah, historien des sciences, en particulier des sciences médicales, du Laboratoire Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe (SAGE UMR 7363) et de la Fédération de Médecine Translationnelle de Strasbourg (FMTS) vient d'être nommé lauréat d'un ERC-Advanced Grant, dans le panel « The Study of the Human Past ».

Son projet intitulé « BodyCapital » porte sur le corps considéré comme capital santé. Ses travaux de recherche concernent les perceptions et les pratiques concernant la santé marquées par des continuités et de profonds changements durant de 20^{em} siècle qui a vu l'avènement de la société de communication et d'une économie globale et néo-libérale. Plus généralement, il s'agit d'étudier l'histoire culturelle et sociale des pratiques corporelles comme un sujet économique.

Christian Bonah témoigne : « J'ai déposé un ERC et une ANR en parallèle, en pensant que ce serait le projet ANR qui serait accepté. Or c'est le contraire qui s'est passé. J'ai déposé ce projet à l'ERC en ne pensant pas l'obtenir, du moins pas tout de suite. Contrairement à ce qu'on pense habituellement d'un projet ERC, à savoir qu'il s'agit d'un projet très individuel, le nôtre implique toute une équipe, dont une partie de personnels précaires. De plus, dès le départ, ce projet a été co-écrit avec une collègue de l'Institut Max Planck for Human Development - Center for the History of Emotions à Berlin. Il est aussi le fruit d'un travail collaboratif mené depuis 8 ans et depuis 2013 au sein de l'UMR SAGE, lorsque nous avons déposé à plusieurs chercheurs des projets à la Fondation Européenne de la Science à Strasbourg. Pour sa rédaction, ce projet a bénéficié de quatre niveaux de soutien : par des collègues d'autres établissements internationaux et de la même discipline déjà lauréats d'un ERC, par des collègues du laboratoire SAGE, par un traducteur en anglais (J.Y. Bart) qui, du fait des exigences du travail de traduction, a pointé les zones floues et pas suffisamment pensées et enfin par l'équipe du PUI. Par son format de 15 pages, c'est un projet qui paraît court, mais chaque phrase doit être réfléchie et avoir un sens. Ce projet a fait l'objet de plusieurs étapes de lecture et de critique par des collègues avec une expérience ERC et avec beaucoup d'aller-retours qui ont profondément transformé le projet initial plusieurs fois réécrit de fond en comble.

Pour la rédaction, cette expérience me fait penser que pour la partie A, c'est la trajectoire de recherche, de publication et de direction de contrats de recherche qui compte ; il ne faut pas trop de lacunes (non justifiables) dans la carrière, une liste de publications à l'international, et une certaine expérience dans la gestion de projets quelle que soit leur taille. J'ai acquis cette expérience très tôt car lorsque j'ai été nommé à la Faculté de médecine, je disposais de moyens très limités, et j'aime travailler en équipe. Monter un premier projet semblait logique, puis c'est devenu « naturel ». Dans la partie B, c'est le projet scientifique lui-même qui prime. Comme il est précisé dans l'appel à projets, un projet ERC doit être « high risk-high gain ». Il nous est demandé de prendre des risques et de démontrer que nous maîtrisons suffisamment les éléments pour que le projet soit mené à terme. L'évaluation a été très poussée, avec des sévères critiques très constructives de la part de 5 évaluateurs, chacun ayant fait son propre rapport ».